

**CANTRAINED, Philippe, *Gagner du champ sur la nuit*, Paris, Caractères, 1998**

**Bach, Reinhard**

Institut für Romanistik, Ernst-Moritz-Arndt-Universität  
Greifswald, Robert-Blum-Str. 13, Deuthland 17489 Greifswald,  
Tlfn.: (38.34) 863117, Fax: (38.34) 863119

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 295-299]

L'hiver 1998 paraît, à Paris, aux Editions *Caractères* de feu Bruno Durocher, reprises par Nicole Gdalia, elle-même poétesse, *Gagner du champ sur la nuit*, recueil de textes d'un poète belge du nom de Philippe Cantraine. L'auteur a ses lecteurs. Son premier recueil, *Astérion* (1982), lui a valu le Prix Polak de l'Académie de Belgique, et le second, *Le Marcheur et l'eau vive* (1985), l'éloge de Léopold Sédar Senghor, *le charme de vos poèmes, au sens étymologique du mot, vient de ce qu'ils sont neufs, jamais entendus...* (Senghor, 1991) L'homme comme l'oeuvre sont pourtant restés dans une pénombre discrète, survolés de quelques comptes-rendus séduits par une oeuvre lyrique qui aborde tous les registres et tous les thèmes, y engageant une culture internationale portée vers des cultures tant méditerranéennes que nordiques, tant orientales que latino-américaines. *Curieux recueil*, écrit, en 1994, Albert Ayguesparse à propos de *Grains de mer, sagesse brûlée*:

Curieux mélange de poésie moderne et de thèmes classiques. Il y a dans ce qu'écrit Philippe Cantraine, la volonté -et la réussite- de faire une poésie qui réponde à une inspiration nouvelle (...) à travers

des poèmes en vers blancs où se révèle une inspiration pleine de richesse, de tournures poétiques d'une originalité qui découvre au lecteur les aspects les plus audacieux d'un véritable talent (Ayguesparse, 1994: 8).

On retrouve quatre ans plus tard, lors de la sortie *Gagner du champ sur la nuit*, un jugement semblable sous la plume d'Emile Kesteman:

*On en arrive avec Ph. C. à vivre dans une existence décantée de tout mythe périmé. Cette dernière est ouverte et toujours prête à engendrer une nouvelle mythologie et un nouvel au-delà. L'être humain y connaîtra la solidarité et la transcendance par le sens. (Kesteman, 1998: 16)*

Ces lecteurs attentifs ont épinglé, tous deux, une idée-force: cette poésie brise hardiment ses mythes pour les renouveler par la force de la création et, observe le second, une certaine intuition du sacré. En somme, il s'agit d'une oeuvre codée, qui joue de métamorphoses du réel et s'interprète à plusieurs niveaux, existentiel, mythologique, cosmologique, historique, écologique, voire politique. Et ce n'est pas un idéal épicurien de modération qui ressort du tout, mais l'image de l'instabilité humaine et de la progression/ destruction qu'engendrent l'histoire et évolution à l'oeuvre dans le coeur des hommes comme dans leur environnement. Le projet a de la suite, si l'on en juge, au maniement des termes, de l'affection du poète pour les titres-valises: *essuyer un grain, grain de mer, mer brûlée (par le soleil), grain de folie, grain de sagesse: Grains de mer, sagesse brûlée; Gagner, vendanger (même étymologie), gain, faire le regain (idem), gagner du terrain, prendre du champs: Gagner du champ sur la nuit.*

C'est que la poésie de Philippe Cantraine s'expose au feu de l'existence. Elle est synonyme de *vie brûlante*. (Voiturier, 5/12/1993) Tout comme la référence aux mythes et aux éléments naturels l'eau, le feu, la nuit qui enracent les paysages dans le temps et les font se

succéder dans *des alternances de destruction et de renaissance*, (Voiturier, 11/01/1998:3) la dimension autobiographique, au sens où Aragon l'entendait pour son oeuvre poétique, n'a pas échappé au critique Michel Voiturier. Chacun des cinq recueils édités à ce jour par le poète s'inscrit dans la continuité d'une existence itinérante. Chaque recueil correspond concrètement à un séjour vécu, c'est-à-dire à une période et à une géographie précises de ce que le poète a appelé, dans le poème *Perspectives de Grains de mer, l'actuelle préhistoire du bonheur: Astérion* a pour temps d'écriture l'Allemagne des années universitaires (1977-1981); *Le Marcheur et l'eau vive* des voyages en Amérique centrale et les sept années que l'auteur a passées au Québec (1982-1988), *Grains de mer, sagesse brûlée* l'Italie, éblouissante et sensuelle (1988-1993), *Elégies d'Ellezelles* le retour qui se révélera provisoire en Belgique (1993-1996); *Gagner du temps sur la nuit* tout à la fois l'Italie, un nouveau séjour en Allemagne en 1996, et, pour les textes plus récents, le séjour en cours du poète à Paris, Conseiller d'Ambassade et de Délégation.

Comme l'a suggéré le critique italien Giorgio Agnisola lors de la parution de *Grains de mer* (1993), la poésie de Philippe Cantraine est de l'ordre de l'abstraction lyrique. *Lyrique* d'abord parce qu'elle renoue radicalement avec une approche transitive de la réalité sensible et des cycles naturels, et parce qu'elle postule toutes les ressources de la voix, du vers, du rythme et de l'image. *Abstraite* parce que la pensée isole les mythes qu'elle entend interpréter ou détruire; *abstraite* aussi parce que l'écriture elle-même devient souvent son propre objet de questionnement, en quoi cette poésie est fidèle à son temps. Elle relève ainsi, on l'a compris, d'une démarche orphique, bâtissant sa poésie comme un démiurge son univers, monde enchanté de grands paysages et d'*îles fortunées* que l'on s'entête à parcourir à pied. Le poète voyageur est un marcheur, un piéton. Le monde est beau, ainsi considéré. Mais s'il trouve encore un sens à chanter le monde lorsqu'il ne s'indigne pas de la violence et de l'injustice qu'il y trouve, il lui arrive aussi, par une métaphore obsédante de ce qui est aussi insulaire, de l'enfermer dans son secret et son mystère, au nom d'une volonté de

résistance intérieure au mal dont on trouve de lointains précédents à la Renaissance et de proches encore dans la poésie italienne de l'entre-deux-guerres.

Mais, plus que liée à la conjoncture qui s'est abondamment nourrie des lectures, des voyages et des randonnées qui en constituent, en quelque sorte, la mesure de proximité, la poésie de Philippe Cantraine semble répondre à un projet sciemment conduit par l'existence.

Dépassement de la trilogie des trois premiers recueils qui débute, avec *Astérion*, sur un solennel avertissement: *De cette première poignée du monde, [...], de cette autre, [...], de cette troisième enfin [...], je prétends de chacune étancher les longues soifs*, pour terminer, avec *Grains de mer* (livre qui lui-même débute dans la lumière de juillet), sur *Le songe empourpré du néant*, se développe un lent et redoutable processus de prise de conscience du mal à l'oeuvre dans le monde. Les *Élégies d'Ellezelles* ne sont sous cet angle qu'une parenthèse émue dans un regard lucide qui, délibérément, en pleine affaire Dutroux en Belgique, par ailleurs sachant pertinemment que la nature n'existe pas, revoit les tendres souvenirs de l'enfance au pays où se rencontraient les bêtes et les gens.

*Gagner du champ sur la nuit* semble aujourd'hui donner la première mesure de la réalité qui s'est désormais imposée à son auteur. Certes, le titre, comme la Partie I de l'ouvrage, entendent user encore de la langue de l'espoir et du bonheur. Le malheur dénoncé n'est jamais que l'indice inversé du bonheur tant désiré. La Partie II, qui annonce celle qui suit, a l'âpreté des *déserts* où se retiraient les moines anachorètes et que, marcheurs par excellence, traversaient les pèlerins. La Partie III, pleine de bruits et de fureur, dénonce, à travers la récente guerre de Bosnie, toute la violence du monde qui, pas moins le poète que les autres hommes ni, plus encore, que les femmes. On le voit, le bonheur discret, insulaire, refuge et refus nourri d'eaux vives et de feuillages, ne se sera en rien dégagé des interrogations pascaliennes, ni de la responsabilité éprouvée à l'endroit du bonheur d'autrui, malgré la distraction qu'offrent les jeux et les possibilités toujours offertes de la langue.

Autant que l'affrontement d'un message foncièrement solaire avec les forces des ténèbres, *Gagner du champ sur la nuit* exprime ainsi l'attitude, presque le programme, de qui affirme vouloir, au niveau qui reste modestement le sien, emplir de leur substance toutes les contradictions vécues de la littérature.

Laissons à Federico Mayor, Directeur général de l'UNESCO et lui-même poète invité de la prochaine Biennale de Liège, le soin de conclure sur ces mots sa lecture de *Gagner du champ sur la nuit*:

(...) *Qu'il se nomme Ulysse, l'étranger, le poète en guerre, ou qu'il ne se nomme pas, celui qui écrit ainsi vivra, dans sa blessure, son manque, sa peur et au-delà d'eux, l'ange de la nuit fait son office, sans prévaloir sur la parole. (Mayor, 03/06/1998)*

### Références bibliographiques

- AYGUESPARSE, A., (mars 1994), *Le Journal des poètes*, n° 2, 8.  
KESTEMAN, E., (mai 1998) *Nos Lettres*, Périodique de l'Association des Écrivains belges de langue française, n°5, 16.  
MAYOR, F., (3.6.1998) Lettre DG/98/184 à Philippe Cantraine.  
SENGHOR, L.S., (4.5.1991) Lettre à Philippe Cantraine n°444/MLA/91.  
VOITURIER, M., *Le Courrier de l'Escaut* (5.12.1993) et (11.1.1998), 3.